

Sur la piste de Magali Michelet, femme de lettres et chroniqueuse de l'Ouest canadien¹

Sathya Rao et Denis Lacroix

Université de l'Alberta

Un parcours biographique encore mal connu

Il reste aujourd'hui bien peu de traces de Magali (de son vrai nom Marie-Louise) Michelet dans la mémoire littéraire de la francophonie de l'Ouest canadien. La plus tangible de ces traces est un article que lui consacre le *Dictionnaire des artistes et des auteurs francophones de l'Ouest (DAAFO)*. En substance, on y apprend qu'elle est née en 1889 en France et qu'elle a émigré au Canada en 1905 avec sa famille dans une concession située à La Calmette, non loin de Legal en Alberta. En 1906, Magali prend en charge la rubrique « Le Coin féminin » dans l'hebdomadaire francophone *Le Courrier de l'Ouest* dont son frère Charles-Alexandre (connu sous le nom d'Alex dans la communauté franco-albertaine) est le rédacteur en chef. En plus de sa chronique féminine, elle fera des contributions dans plusieurs journaux de l'Est, dont le célèbre *Journal de Françoise* fondé par Robertine Barry. Suite à la fermeture du *Courrier de l'Ouest* en janvier 1916, Magali donne des cours de français à l'école Lanarthenay tout en se consacrant avec succès à l'écriture. Elle remportera les concours de l'Alliance artistique en 1918 et de l'Action française en 1921. En 1922, les Michelet sont de retour en France, d'abord à Aups (Provence), où ils s'occupent d'élevage et de production d'huile d'olive, puis à Nice, où Magali et sa sœur aînée, Claudine, tiennent une pension de famille. En 1925, Magali publie un roman épistolaire intitulé *Comme jadis...* aux éditions de la Bibliothèque de l'Action française, qui avait également accueilli sa pièce *Contre le flot* trois ans plus tôt. La notice

¹ Cet article est la version remaniée d'une conférence présentée à la conférence annuelle du Conseil international d'études francophones (CIEF) le 15 juin 2012 à Thessalonique. Nous tenons à remercier notre assistant Trent Portigal pour son engagement exemplaire dans la recherche ayant nourri cette contribution.

biographique du *DAAFO* s'achève sur le décès de Magali en 1960 dans un accident de voiture à Nice.

Composée pour l'essentiel à partir des informations communiquées par Françoise Paretti, la nièce de Magali, en réponse à la demande de l'éditrice du *DAAFO*, cette notice comporte cependant quelques zones d'ombre et inexactitudes. En premier lieu, contrairement à ce qui y est indiqué, Magali n'est pas née en 1889, mais en 1883 si l'on se fie à son acte de naissance². À ce titre, elle était l'aînée de la famille Michelet. Magali avait donc 22 ans et non 17 ans au moment où elle a entamé sa carrière de chroniqueuse au *Courrier de l'Ouest*, contrairement à ce qu'elle semble prétendre elle-même. En second lieu, la notice du *DAAFO* ne fournit aucun renseignement sur le profil socioéconomique des Michelet et sur les raisons de leur départ au Canada. François Michelet et Hélène Nobon, les parents de Magali, étaient très probablement de condition modeste. Originaire de Bergesserin en Saône-et-Loire, François a eu un parcours professionnel plutôt instable. On le retrouve relieur³ en 1881, marchand de porcelaines en 1883⁴ et marchand forain deux ans plus tard⁵. C'est comme fermier (*labourer*) que François Michelet se présente à son entrée au Canada⁶. C'est également sous cette profession qu'il apparaît dans le *Henderson's Winnipeg City Directory* de 1916⁷. Dans l'édition de l'année suivante, on le retrouve, sous le nom anglicisé de « Frank Michelet », comme fabriquant de jouets (*toy maker*). Quant à Hélène Nobon, la mère

² Archives départementales de Saône-et-Loire, Registre des naissances de 1883, acte de naissance de Marie-Louise Émilie Michelet, 17 avril 1883, n° 156, commune de Mâcon, 5E 270/285.

³ Archives départementales de Saône-et-Loire, Registre des mariages de 1881, acte de mariage Michelet et Nobon, n° 24, 19 février 1881, commune de Mâcon, 5E 270/272.

⁴ Archives départementales de Saône-et-Loire, Registre des naissances de 1883, acte de naissance de Marie-Louise Émilie Michelet, 17 avril 1883, n° 156, commune de Mâcon, 5E 270/285.

⁵ Archives départementales de l'Ain, Registre des actes de naissance de 1885, acte de naissance de Charles Alexandre Michelet, n° 240, 28 juin 1885, commune de Bourg-en-Bresse, 2E 46537.

⁶ Liste des passagers du navire *Dominion* de 1905, Bibliothèque et Archives Canada, collection « Colonisation et exploration », RG 76, microfilm T-484, p. 15.

⁷ *Henderson's Directory* de 1916, Winnipeg, Henderson directories, p. 432, sur le site *Peel's Prairie Provinces*, [<http://peel.library.ualberta.ca/index.html>] (17 octobre 2012).

de Magali, c'est une pupille des hospices de Lyon⁸ qui, au moment de son mariage avec François Michelet en 1881, exerçait la profession de domestique. À l'instar de milliers de colons français venus chercher fortune au Canada, les Michelet ont peut-être été séduits par la perspective d'une vie meilleure que faisaient miroiter à la fois la propagande diffusée dans le périodique *France-Canada* et les promesses des oblats venus recruter en Europe (Painchaud, 1986). À cette première hypothèse s'en ajoute une autre d'ordre plus idéologique, qui lui est complémentaire. Une coupure de presse trouvée dans les archives familiales⁹ relate que François Michelet était à la tête d'une délégation de la section nantaise de l'organisation catholique de droite les Volontaires de la liberté¹⁰ qui s'est rendue à Paris où elle fut accueillie par Édouard Drumont¹¹ et Gaston Méry. Peut-être est-ce pour fuir cette France laïcisée et en proie à la menace « socialiste » et « franc-maçonne » que les Michelet ont décidé d'émigrer au Canada où le catholicisme avait encore droit de cité. En troisième lieu, la notice biographique du *DAAFO* omet d'indiquer qu'après son départ du Canada, Magali a séjourné non loin d'Étampes¹², comme en témoigne une lettre envoyée en 1925 de Landreville¹³ dans laquelle il est question du paiement des droits d'auteur de la pièce *Contre le flot*. Ce hameau, qui se situe dans la commune d'Ormy-la-Rivière,

⁸ Archives départementales de Saône-et-Loire, Registre des mariages de 1881, acte de mariage Michelet et Nobon, n° 24, 19 février 1881, commune de Mâcon, 5E 270/272.

⁹ La coupure du journal en question ne comporte aucune référence. Cela dit, nous pensons qu'elle est tirée du journal d'extrême droite *La Libre Parole*, fondé par Édouard Drumont, et qu'elle date de 1903.

¹⁰ Le groupe des Volontaires de la liberté faisait partie de ces nombreuses organisations d'extrême droite qui prônaient le maintien du catholicisme, avaient une position antidreyfusarde et affichaient leur antisémitisme (voir Joly, 2005).

¹¹ À titre informatif, on ne manquera pas de signaler que plusieurs journaux de l'Ouest ont publié des articles à caractère antisémite signés par Édouard Drumont ou se réclamant de sa pensée : « Meurtre rituel de Kiev, Russie », dans *La Liberté* du 11 novembre 1913 ; « Le Talmud en justice », dans *Le Patriote de l'Ouest* du 12 juin 1913, p. 6-7, ainsi que « La Bataille d'aujourd'hui », dans *La Liberté* du 18 août 1914, p. 1.

¹² Cette localité était anciennement située dans le département de la Seine-et-Oise, devenu aujourd'hui l'Essonne.

¹³ Lettre de Magali Michelet en date du 8 mai 1925 à Monsieur Valleyrand, Institut pour le patrimoine de la francophonie canadienne de l'Ouest, Fonds Gamila Morcos, HERI.ELD.BIO 041, boîte 48.

revêt cependant une importance particulière puisqu'il s'agit du lieu de résidence de Gérard de Noulaine, l'un des deux protagonistes du roman *Comme jadis...* Enfin, la notice du *DAAFO* ne fait pas mention d'une courte pièce signée par Magali Michelet et publiée en 1922 sous le titre *Marraine de guerre* dans la collection MacMillan French Series¹⁴.

Nos recherches sur l'auteure de *Comme jadis...* nous ont conduits sur les traces d'un autre Français expatrié, le docteur Charles Valéry, cousin éloigné de Paul Valéry, qui a entretenu une étroite relation avec les Michelet et Magali en particulier. Celle-ci lui dédiera même la pièce *Contre le flot* dont le protagoniste principal n'est autre qu'un médecin du nom d'André Lamarche. En ce qui concerne Charles Valéry, nous savons qu'il a débarqué au Canada en 1911 probablement dans la province de la Saskatchewan¹⁵, trois ans après la famille Michelet. Les raisons de son départ demeurent d'autant plus mystérieuses qu'il jouissait en France d'une situation enviable, exerçant notamment comme médecin libéral dans la Nièvre. En 1913, Charles Valéry fait une demande de concession dont il obtiendra la propriété en 1918 à la suite d'un recours en justice initié par Alex Michelet¹⁶, qui agissait alors comme son représentant légal, ce qui témoigne du lien de confiance qui unissait les deux hommes. Le *Henderson's Directory* de 1915 indique qu'il partageait le même domicile que François Michelet. Le formulaire du recensement de 1916 précise que le docteur Charles Valéry y avait le statut de locataire (*lodger*). On ne trouve plus traces de lui dans le *Henderson's Directory* de 1917 ni dans ceux qui suivent. Il est fort possible que le docteur Valéry n'ait pas réellement cohabité avec les Michelet puisqu'il fût parmi les premiers volontaires français à se rendre au front lors de la Première Guerre mondiale. Plu-

¹⁴ Cette courte pièce, qui avait une visée pédagogique, était spécifiquement destinée à des étudiants apprenant le français. Il est probable que Magali ait accompagné son frère tout juste promu interprète à Washington en 1918 et y ait enseigné le français. Il convient de souligner que cette pièce a fait l'objet d'une réédition en 2010 par Nabu Press.

¹⁵ Un article du *Courrier de l'Ouest* en date de 25 juin 1911 mentionne son nom, alors qu'il accompagne le père missionnaire Louis-Pierre Gravel dans une entreprise d'exploration dans la région de la rivière Blanche (*L'Observateur du Sud*, 1911 : 3). Cela étant, nous n'avons trouvé aucune trace d'une éventuelle correspondance entre les deux hommes dans les archives de l'archidiocèse de Regina.

¹⁶ Archives provinciales de l'Alberta, Alberta Homestead Record, dossier de Charles Valéry, 3041153.

sieurs éditions du *Courrier de l'Ouest* publiées entre août et novembre 1914 retracent les exploits de guerre du docteur, de son affectation comme chirurgien-assistant à l'hôpital militaire d'Issy-Les-Moulineaux jusqu'à sa promotion au grade de Chevalier de la Légion d'honneur. On peut supposer que la relation d'amitié qui unissait Alex Michelet et Charles Valéry explique en partie cette large couverture médiatique. Conformément aux comptes rendus de presse, les états militaires du docteur¹⁷ dépeignent un homme au courage et au dévouement exceptionnels qui, malgré une intoxication aux gaz lacrymogènes ayant considérablement altéré sa vue, continua d'exercer comme chirurgien. De toute évidence, ce portrait s'accorde mal avec celui que dresse Donatien Frémont des débuts laborieux du docteur Valéry dans l'Ouest canadien :

Le cas du Dr Valéry est particulièrement typique. Ce poète-médecin, diplômé de la faculté de Paris, avait échoué, Dieu sait comment, à Val-Marie, ayant eu soin d'amener avec lui un couple marié pour son service domestique. Ne pouvant exercer légalement son art, faute de l'autorisation nécessaire, et tombé dans une misère noire, il fut réduit à travailler dans une buanderie chinoise. L'abbé [Cabanel] l'hébergea chez lui et l'engagea à pratiquer la médecine, offrant de lui servir d'interprète au besoin – sans trop penser aux situations délicates qui pouvaient en découler. Au bout de deux mois, le docteur, dénoncé, fut condamné à 300 dollars d'amende. Ce fut le curé qui paya pour éviter la prison (Frémont, 2003 : 156).

Si nos recherches ont permis à la fois de rectifier quelques inexactitudes historiques et d'éclairer un peu mieux le parcours de Magali Michelet, elles débouchent à leur tour sur de nouvelles questions plus fondamentales : qu'est-ce qui a poussé Magali vers l'écriture alors que ses origines modestes ne l'y prédisposaient pas¹⁸ ? Quelle est la nature de la relation que cette dernière entretenait avec le docteur Charles Valéry tandis que leurs destinées ont convergé de l'Ouest du Canada jusqu'aux bords de la Méditerranée¹⁹ ? Pourquoi Magali a-t-elle mis prématurément fin à sa carrière littéraire quelques années après son retour en France ? Enfin, quelle valeur édifiante de l'expérience canadienne a pu favoriser la venue de Magali à la littérature ?

¹⁷ Service historique de la Défense (site de Vincennes, France), Dossier militaire de Charles Valéry, GRO 5YE149315.

¹⁸ Dans une lettre (Michelet, 1925b : 387), Magali dit avoir obtenu la première partie de son « bachot », ce qui pourrait expliquer son niveau général d'érudition.

¹⁹ Si Magali est demeurée célibataire jusqu'à sa mort prématurée dans un accident de voiture à Nice, Charles Valéry, quant à lui, s'est marié en 1922.

Magali Michelet, « canadienne et doublement française »

Si elles ne sont guère plus étudiées aujourd'hui, les œuvres de Magali Michelet ont pourtant fait l'objet d'une certaine reconnaissance critique. Ainsi la pièce non publiée « Jean Audrain » est-elle répertoriée dans le troisième tome de l'ouvrage d'Édouard G. Rinfret, *Le théâtre canadien d'expression française*. En ce qui concerne *Contre le flot*, elle est recensée dans le tome 2 du *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec* (Roy, 1980). On la retrouve également mentionnée dans plusieurs anthologies « classiques » portant sur le théâtre canadien-français, comme *L'histoire du théâtre au Canada* de Léopold Houlé (1945) et *Le théâtre canadien d'expression française* d'Édouard G. Rinfret (1975). Entre 1920 et 1940, la pièce de Magali Michelet a donné lieu à de nombreuses représentations à l'ouest comme à l'est du Canada, de même qu'à de nombreux comptes rendus parus notamment dans *La Presse* et *Le Devoir*. À l'instar de *Contre le flot*, le roman *Comme jadis...* bénéficie également d'une notice dans le *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec* (Gaulin, 1980). Sous le pseudonyme de « Le critique », le célèbre journaliste d'origine française Donatien Frémont lui consacre un compte rendu dans l'édition du journal manitobain *La Liberté* du 27 janvier 1926. C'est avant tout à la sincérité avec laquelle l'auteure restitue le quotidien « de la vie de la ferme, des saisons qui se succèdent [...], des progrès de la petite colonie et du foyer d'influence française [...] » (Frémont, 1926 : 3) que le journaliste est le plus sensible. Peut-être, faut-il voir en filigrane de cette appréciation une critique lancée à l'endroit d'un autre écrivain français, à savoir Maurice Constantin-Weyer, à qui Donatien Frémont reproche notamment d'avoir travesti la réalité de l'Ouest canadien dans ses romans²⁰.

« Comme jadis... » n'est peut-être pas le premier roman en date de l'Ouest canadien, mais il est assurément le premier qui mérite l'attention de la critique. Sans nous étendre sur les qualités littéraires de Magali, disons que son style clair, concis, imagé, élégant, la classe au premier rang parmi nos écrivains qui se sont essayés dans la littérature d'imagination (Frémont, 1926 : 3).

²⁰ Voir, en particulier, *Sur le ranch de Constantin-Weyer*. À noter que dans cet ouvrage, Donatien Frémont renchérit sur la qualité du roman de Magali Michelet qui, bien qu'il soit « peu connu du public, renseigne mieux sur la vie des colons dans l'Ouest canadien que tous les livres de M. Constantin-Weyer » (Frémont, 1932 : 67). Cela dit, il n'est pas certain que l'ambition de Magali Michelet ait été de produire une œuvre à caractère exclusivement informatif sur la vie dans l'Ouest canadien.

Dans l'ensemble, la critique contemporaine s'accorde à voir dans l'œuvre dramaturgique et romanesque de Magali Michelet l'expression du nationalisme canadien-français caractéristique du début du xx^e siècle. Toutefois, ce jugement se complique quelque peu si l'on considère que l'auteure est d'origine française... Ainsi pour Michel Gaulin, qui a signé la notice consacrée à *Comme jadis...* dans le *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, le roman demeure malgré tout l'« œuvre d'un écrivain étranger » (1980 : 263). Dans la même veine nationaliste, Max Roy reproche à l'auteur de *Contre le flot* son écriture « un peu maniérée », qui « trahit peut-être ses origines françaises » (1980 : 292). Le modalisateur « peut-être » apporte un semblant de nuance au jugement de valeur pour ne pas dire au stéréotype. Plus généralement, il ne fait aucun doute que les contributions d'auteurs d'origine française comme Magali Michelet, Georges Bugnet, Maurice Constantin-Weyer ou encore Pierre Maturité à la littérature canadienne-française demeurent hautement problématiques si l'on se borne à prendre en compte la seule logique des appartenances nationales (Lacroix et Rao, 2011 : 89-90). Cela est d'autant plus vrai dans le cas de Magali Michelet qu'elle a épousé la cause canadienne-française. Aussi n'est-il pas surprenant que, dans une lettre de « protestation » en date du 12 novembre 1925 adressée au directeur de l'Action française, l'abbé Lionel Groulx, Magali Michelet revendique haut et fort sa canadienité forte des quinze et non dix années²¹ qu'elle a passées en Alberta :

Parlant du lointain pays, où m'attachent tant de souvenirs inoubliables, il m'arrive souvent de dire « chez nous ». Et il me semble avoir quelques droits à cette expression. Je n'aurai pas l'orgueil de croire que j'aie contribué à la « construction » de ce foyer d'ardente pensée et d'action française élevé en Alberta-nord, mais invinciblement je songe avec un sentiment de fierté attendrie au « Coin féminin » du *Courrier de l'Ouest* et au champ de contours irréguliers... Tout paraissait devoir me lier à jamais au cher coin du pays adoptif [le Canada] ; la vie avec ses remous en a décidé autrement. Je suis partie, mais au Vieux Pays j'ai gardé, chaude, au cœur, la devise « Je me souviens ». D'être canadienne aussi, il me semble d'être doublement française (1925b : 387-388).

Il ne fait aucun doute que l'œuvre de Magali Michelet a trouvé une résonance particulière dans le projet politico-littéraire de l'Action française, comme le souligne à juste titre Michel Gaulin. Du reste, c'est à

²¹ Le motif de la lettre était de rectifier l'erreur commise par Jacques Brassier sur le nombre d'années – bien entendu revu à la baisse – que Magali avait passées au Canada.

l'occasion du premier concours d'art dramatique lancé à l'initiative de cette dernière sur le thème de l'anglomanie que Magali Michelet gagne ses lettres de noblesse comme dramaturge, empochant au passage la somme de 200 \$. Sans compter que c'est également l'Action française qui prendra en charge à la fois la publication de la pièce dans sa collection nouvellement établie et sa première création au théâtre (Hébert, 1992 : 228). Pourtant, Magali Michelet ne cesse de se heurter à tous ces fervents patriotes, en quête d'une authentique littérature du terroir, qui persistent à voir en elle une étrangère.

Si *Contre le flot* s'accorde parfaitement avec le discours patriotique de l'Action française, en préservant ultimement la communauté francophone de toute compromission (politique, économique et morale) avec le monde anglophone, il n'en va pas exactement de même avec « Jean Audrain » et *Comme jadis...* Ces deux œuvres ont en commun d'explorer les liens ténus entre la France et le Canada à travers des drames personnels. Le héros franco-canadien de la pièce éponyme se trouve déchiré entre, d'une part, le devoir impérieux de défendre sa patrie ancestrale contre la menace allemande et, d'autre part, son désir de s'installer avec la femme qu'il aime dans l'Alberta qui l'a vu naître. C'est un dilemme similaire qui sert de trame à l'échange épistolaire prenant place de part et d'autre de l'océan Atlantique entre Herminie et Gérard dans *Comme jadis...* Ce dernier choisira de partir au front tandis que son interlocutrice entrera au couvent. Ainsi qu'en témoignent de nombreux récits de pionniers à commencer par ceux de Pierre Maturié et de Marcel Durieux, ce choix s'est posé de façon tragique à nombre de pionniers français qui ont dû renoncer à leur rêve canadien pour répondre à l'appel de la patrie.

Contrairement donc à ce qu'affirment les critiques Michel Gaulin et Max Roy, l'œuvre de Magali Michelet ne saurait strictement se couler dans le programme nationaliste de l'Action française, précisément parce qu'elle s'efforce de jeter un pont entre le Canada et la France à travers les expériences universelles de la guerre et de l'amour. Dans le cas de *Comme jadis...*, la réalité géographique affecte la forme même du roman puisque ce dernier se présente sous les traits d'un échange épistolaire transatlantique. Au reste, comment ne pas établir un parallèle entre ces deux œuvres et le roman non publié d'Alex Michelet intitulé « La grande épinetière », dont l'héroïne, Jeanne Béliveau, s'efforce de vivre sans contradiction sa double

identité française et canadienne²². À cet égard, les romans de Magali et d'Alex diffèrent des récits classiques de colons français installés dans l'Ouest comme ceux de Pierre Maturié, de Gaston Giscard et de Marcel Durieux en ce que les premiers intériorisent le motif de la lutte (contre la nature) pour lui donner la forme plus contemporaine – et même à certains égards postcoloniale – d'un conflit identitaire.

« Le Coin féminin » de Magali Michelet

C'est le 4 janvier 1906 que Magali Michelet signe la première chronique de la rubrique « Le Coin féminin » dont elle aura la charge pendant dix ans. Cette rubrique paraîtra à quelques exceptions près toutes les semaines, d'abord à la page 7, puis régulièrement à la page 3 du journal francophone *Le Courrier de l'Ouest* (qui comptait huit pages imprimées). Dans une lettre citée précédemment, Magali dépeint avec force détails les conditions de travail qui étaient alors les siennes :

À dix-sept ans²³, j'ai débuté au *Courrier de l'Ouest* d'Edmonton, dont mon frère fut le rédacteur en chef pendant dix ans. Chaque semaine, quelque temps qu'il fit, chemins enneigés ou détrempés par la pluie, à cheval, en traîneau ou en voiture, je portais ma copie au bureau de poste éloigné de douze milles de la ferme de mes parents (Michelet, 1925b : 387).

La rubrique « Le Coin féminin » se compose en général d'une chronique qui aborde des thématiques traditionnellement féminines (mode, cuisine, économie domestique, hygiène, etc.), d'une section « petit courrier », dans laquelle Magali répond à ses lectrices, ainsi que de recettes de cuisine ou de conseils de beauté. À l'occasion, la chronique peut céder la place à des billets d'humeur, des instantanés, des contes et même des poèmes dont certains sont signés par Magali elle-même. Ainsi la chronique du 3 juin 1915 intitulée « Au pays de la chevalerie », qui associe un récit moyenâgeux et une lettre contemporaine de soldat au front sur le

²² Le manuscrit du roman a été déposé aux Archives provinciales de l'Alberta. Nous lui avons consacré une étude présentée dans le cadre du colloque du Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO), le 28 octobre 2012.

²³ Comme nous l'avons mentionné précédemment, Magali n'avait pas 17, mais 22 ans au moment où elle prend en charge la rubrique, ce qui nous semble au demeurant plus crédible compte tenu de la maturité intellectuelle et de la maîtrise stylistique dont font montre ses chroniques.

thème commun du devoir, comporte-t-elle des ressemblances troublantes avec la trame narrative du roman *Comme jadis...* Aussi peut-on penser que cette rubrique servait de laboratoire aux expérimentations littéraires de Magali. Sporadiquement, Alex Michelet apporte sa contribution à la rubrique de sa sœur sous le pseudonyme de Jean de Nobon. Chaque fois, il s'agit de textes de fiction. Si la rubrique de Magali Michelet est conçue suivant un modèle relativement classique tant dans son organisation que dans les thèmes qu'elle aborde (Sullerot, 1963), elle se démarque par la place qu'elle laisse à la création littéraire.

La notoriété de Magali Michelet dépasse assez rapidement les frontières de l'Alberta puisque plusieurs de ses articles sont reproduits dans *Le Journal de Françoise*, et ce, dès septembre 1907. De fait, celle-ci acquiert une visibilité considérable qui bénéficie également à la réputation du *Courrier de l'Ouest*²⁴. Il convient de rappeler que la revue de Robertine Barry comptait parmi ses collaborateurs des auteurs québécois de renom comme Laure Conan, Joséphine Dandurand, Émile Nelligan, Louis Fréchette et Albert Lozeau. Alex Michelet figurait également parmi les contributeurs réguliers.

Outre leur qualité littéraire, les chroniques de Magali constituent une véritable passerelle jetée entre l'Ouest et l'Est du Canada, laquelle prend pour assise la profonde amitié qui la lie à sa consœur québécoise Robertine Barry. Ainsi la chronique féminine du 8 mars 1906 s'intitule-t-elle « Pour Françoise » et exhorte les « femmes de l'Ouest » à lire *Le Journal de Françoise*. Dans une autre chronique intitulée « Le plébiscite du "Journal de Françoise" » en date du 3 décembre 1908, Magali répond directement à Françoise sur la question brûlante du droit de vote des femmes²⁵. S'aventurant sur un terrain politique miné, Magali s'en tire par une pirouette intellectuelle en expliquant que c'est parce que les hommes n'ont pas été capables de bâtir une société juste que les femmes se trouvent désormais dans l'obligation d'avoir à voter en vue de l'améliorer, ce qu'elles sont parfaitement en mesure de faire à condition qu'elles soient

²⁴ On retrouve également des rééditions d'articles de Magali dans le *Bulletin de la Canadienne*, dont la finalité principale était de faire la propagande du Canada auprès du lectorat français.

²⁵ Il importe de préciser que Robertine Barry ne revendique pas la généralisation du droit de vote à l'ensemble des femmes; elle exige plutôt davantage de facilité pour les femmes locataires et propriétaires d'exercer leur droit de vote durant les élections municipales (Boivin et Landry, 1978 : 236).

instruites²⁶. Sur ce point, Magali se conforme à la morale catholique en vigueur, tout en rejoignant les positions plus progressistes de Robertine Barry en faveur de l'accès des femmes à l'éducation. Enfin, la chronique du 10 février 1910 rend un hommage poignant à l'« intelligence » et à la « bonté » de Robertine Barry, décédée un mois plus tôt à Montréal.

Cette admiration est à l'évidence réciproque. En plus de publier régulièrement des textes de Magali Michelet dans son journal, Robertine Barry relate, dans un article narrant ses pérégrinations dans l'« Ouest lointain », le fait suivant :

C'est au « *Courrier de l'Ouest* », le journal français, que je rends le premier, visite; j'y rencontre M. E.-P. Lessard, autrefois de la Beauce et M. A. Boileau, de Québec qui me souhaitent une confraternelle bienvenue. « *Le Courrier de l'Ouest* », feuille hebdomadaire, fondée par M. le sénateur P. Roy, est déjà un journal en pleine voie de prospérité; son progrès s'accroît constamment, auquel progrès, « *Magali* », l'intéressante chroniqueuse et directrice de la *Page des Femmes*, n'a certes pas nui. J'ai le regret de ne pouvoir l'embrasser et lui dire avec quel bonheur je lis régulièrement ses articles (Barry, 1906 : 114).

Il est difficile de mesurer exactement l'influence de Robertine Barry sur l'engagement tant social que littéraire de Magali. Cela dit, si l'on en juge par l'importance donnée à certains thèmes dans le « Coin féminin » comme l'éducation, la lecture et l'économie domestique, cette influence paraît décisive. Il ne fait aucun doute que l'échange auquel se sont livrées les deux journalistes leur a été mutuellement bénéfique. À travers ses chroniques, Magali a fait résonner la voix subversive de Robertine auprès du lectorat féminin de l'Ouest francophone. Quant à Robertine, elle a contribué à rehausser l'aura littéraire de Magali (et du *Courrier de l'Ouest*) en publiant ses textes – tout comme ceux de son frère d'ailleurs – dans sa prestigieuse revue.

Compte tenu du caractère très littéraire pour ne pas dire expérimental des chroniques publiées dans le « Coin féminin », on peut se demander si celui-ci était en phase avec les attentes de ses lectrices. Qui était donc ce lectorat à qui Magali destinait sa rubrique? Avant tout, il convient de rappeler que *Le Courrier de l'Ouest* occupait une position dominante dans son aire de diffusion. Entre 1911 et 1916, son tirage variait entre

²⁶ Rappelons qu'en Alberta, les femmes ont obtenu le droit de vote en 1916 pour les élections provinciales. Depuis 1894, elles avaient le droit de vote aux élections municipales.

2 300 et 3 000 exemplaires (DeGrâce, 1980 : 106), ce qui en faisait le journal francophone le plus populaire dans l'Ouest canadien. Cette aire de diffusion couvrait aussi dans une certaine mesure l'Est du Canada, les États-Unis et même la France où le journal comptait une centaine d'abonnés. Les rubriques de *Magali* bénéficiaient donc d'un auditoire francophone relativement important et diversifié. Qu'en était-il de la proportion des Franco-Albertaines dans ce lectorat ?

À notre connaissance, il n'existe pas de travaux sur le profil de ce lectorat pour la période qui nous concerne. Nous ne pouvons qu'établir des conjonctures sur ses caractéristiques, à partir des données statistiques fournies par des recensements ainsi que quelques travaux universitaires comme la thèse de doctorat d'Anne C. Gagnon, intitulée *En terre promise : The Lives of Franco-Albertan Women, 1890-1940*, dont l'originalité est d'adopter une perspective anthropologique. En effet, cette recherche s'appuie sur les témoignages oraux de plus de 250 femmes appartenant à deux générations de Franco-Albertaines, dans le but de reconstruire le quotidien qui était le leur. Du reste, la période historique couverte par l'étude inclut les dix années durant lesquelles *Magali* a tenu sa rubrique, soit de 1906 à 1916. Dans les limites de cet article, nous nous contenterons d'évaluer sommairement le niveau d'adéquation entre les rubriques de *Magali* et leur public.

Selon l'étude d'Anne C. Gagnon, les Franco-Albertaines nées entre 1890 et 1940 demeurent fortement influencées par les idéaux religieux et moraux du catholicisme. Soumises à l'autorité absolue de l'homme qu'elles assistent parfois dans certaines tâches professionnelles (semailles, cueillette, etc.), elles constituent le pivot de l'unité familiale, qui compte en moyenne quatre à cinq enfants. Selon un modèle traditionnel de répartition des rôles, les femmes prennent en charge le ménage, l'éducation et la santé de leur progéniture et parfois de leurs parents proches, en plus de se livrer, à l'occasion, à des activités lucratives comme la vente de produits de la ferme, pour augmenter les maigres revenus du foyer. En règle générale, les femmes disposaient donc de très peu de temps pour les loisirs, lesquels étaient associés aux tâches ménagères. Cela dit, il semble que la tenue d'une correspondance ainsi que la lecture de journaux étaient de ces rares loisirs féminins sans lien direct avec les tâches quotidiennes :

Reading may have been the only recreational activity completely divorced from work that married Franco-Albertan women enjoyed. Many families, rural as well as urban received, through subscription from relatives, a variety of newspapers,

from the Alberta-produced La Survivance to papers originating in Quebec City, Montreal and further. Women read them to keep in touch with developments in their former communities, as well as for pure enjoyment. A few were able to obtain French novels from relatives while those who could read English relied on local resources. Some women wanted more than escape; a number looked for spiritual solace and support in "Les Annales de Ste-Anne de Beaupré," for instance. All in all, it seems that married francophone women's leisure was somewhat limited and almost always involved work. The idea of leisure as a unit of time completely divorces from work may in fact have been foreign to them²⁷ (Gagnon, 1997 : 164).

Malheureusement, Anne C. Gagnon n'accorde que très peu d'importance aux rubriques féminines des journaux francophones bien que ces derniers figurent dans sa bibliographie. Seule la rubrique d'Henriette Dessaulles Saint-Jacques (alias Fadette), tirée du *Devoir* et publiée dans *La Survivance*, est mentionnée par une des participantes (Gagnon, 1997 : 170). Cette chercheure établit des rapprochements entre ces témoignages et un certain nombre de données statistiques dont, en particulier, celles fournies par le recensement de 1936. Si ces données sont moins pertinentes pour notre propos compte tenu de la période qui nous intéresse, elles peuvent néanmoins constituer un point de comparaison intéressant avec celles – moins complètes – fournies par les recensements de 1911 et de 1916²⁸.

La comparaison des données de ces deux recensements nécessite un certain nombre de mises au point. En effet, tandis que le recensement de

²⁷ « La lecture a probablement été la seule activité récréative en rupture complète avec le travail, dont les femmes franco-albertaines mariées pouvaient profiter. Plusieurs familles, qui résidaient aussi bien en ville qu'à la campagne, recevaient, par des abonnements ou par l'intermédiaire de parents, une série de journaux, qu'il s'agisse de *La Survivance* publié en Alberta ou bien de journaux provenant de la ville de Québec, de Montréal et de plus loin encore. Les femmes les lisaient pour se tenir au courant de ce qui se passait dans leurs communautés d'origine ou bien par simple plaisir. Quelques-unes d'entre elles avaient la possibilité de recevoir des romans en français de la part de parents tandis que celles qui pouvaient lire en anglais utilisaient les ressources à leur disposition. Pour certaines femmes, la lecture n'était pas qu'un moyen de s'évader; elles cherchaient un réconfort spirituel et un soutien dans « Les Annales de Ste-Anne de Beaupré ». Au final, il semble que les loisirs des femmes francophones mariées étaient rares et concernaient presque toujours le travail. Il est fort probable que la conception du loisir comme moment complètement distinct du travail leur était étrangère. » (Nous traduisons.)

²⁸ Il convient de noter que tandis que le recensement de 1911 porte sur l'ensemble du territoire canadien, celui de 1916 ne concerne que les trois provinces des Prairies, à savoir le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta.

1911 prenait en compte le niveau d'instruction des personnes de 5 ans et plus, celui de 1916 concernait celles de 10 ans et plus. En outre, les données du premier recensement ne sont pas encore disponibles dans leur intégralité sous format numérique. En prenant en compte ces facteurs, nous avons extrait un groupe de 302 femmes francophones âgées d'au moins 10 ans et vivant en Alberta de l'échantillon du recensement de 1911 à notre disposition²⁹. L'âge de ce groupe offre l'avantage d'être homogène par rapport à celui du recensement de 1916, ce qui facilite la comparaison. Il appert qu'en 1911, les taux de littératie et d'alphabétisme du groupe des femmes francophones âgées de 10 ans et plus est supérieur à 95 % en milieu urbain et inférieur à 87 % en milieu rural. Ces données coïncident avec celles du recensement de 1916, qui offre l'avantage de distinguer entre différentes tranches d'âge. On note que c'est parmi les 10-14 ans et les 15-20 ans – anglophones et francophones confondus – que le niveau d'instruction est le plus élevé. En outre, le recensement de 1911 met en évidence un taux d'instruction plus élevé chez les femmes francophones nées hors du Canada, bien qu'elles soient moins nombreuses que les Canadiennes dans notre échantillon. Étant donné que la majorité des Franco-Albertaines vivaient en milieu rural et contribuaient activement à la vie du foyer et compte tenu du fait que l'accès aux écoles catholiques francophones était limité³⁰, on peut penser que, entre 1911 et 1916, le taux d'instruction chez ces femmes devait être plus bas que celui de leurs consœurs³¹. Le recensement de 1936 fait clairement apparaître une telle disparité qu'Anne C. Gagnon met sur

²⁹ Les calculs statistiques ont été effectués au moyen du logiciel SPSS et à partir du fichier de microdonnées pour le recensement de 1911. Nous tenons à remercier Chuck Humphrey de son aide technique.

³⁰ Cet accès limité aux écoles francophones s'explique notamment par leur nombre limité et les problèmes d'éloignement géographique qui pouvaient découler de cette situation. En outre, l'enseignement en français était limité en vertu de la loi de 1901, qui autorisait son usage uniquement au niveau primaire. Il faudra attendre les *Instructions Concerning the Teaching of French in the Elementary Schools* de 1925 pour que l'enseignement du français soit possible au niveau de la première et de la deuxième année. Comme le souligne Anne C. Gagnon, les seules solutions qui s'offraient à de nombreuses jeunes femmes consistaient à fréquenter l'école anglaise, au risque de perdre leur identité francophone (1997 : 74), ou bien à fréquenter le couvent (1997 : 77).

³¹ Cette conjecture pourrait faire l'objet d'une vérification statistique lorsque l'intégralité des données du recensement de 1911 sera disponible sous format électronique.

le compte de la situation économique et sociale souvent plus enviable des familles anglophones (1997 : 71). On peut également y observer l'accroissement du taux de scolarisation, en particulier chez les femmes francophones résidant en milieu urbain (Gagnon, 1997 : 70).

À la lumière des données précédentes, qui gagneraient à être contextualisées dans le cadre d'une étude historique plus vaste, l'on peut penser que les chroniques de Magali Michelet s'adressaient en premier lieu à un public assez restreint de Franco-Albertaines, plutôt jeunes, relativement éduquées, ayant le temps ainsi que les capacités de lire (et/ ou de correspondre) et résidant surtout en milieu urbain. D'une manière générale, la rubrique de Magali accompagne le mouvement sociohistorique qui voit l'élévation du niveau d'instruction chez les jeunes femmes, de même que le basculement vers un mode de vie moderne et industriel qui leur confère une plus grande autonomie. Dès ses débuts, « Le Coin féminin » préfère au ton inquisiteur de la morale, celui plus intime, voire léger de la confiance. Sa vocation est ainsi d'être « un ami discret fidèle, qui chassera l'heure morose et auquel vous songerez à recourir en quelque circonstance que ce soit » (Michelet, 1906 : 3). En outre, la rubrique du courrier des lectrices offre un espace symbolique particulièrement adapté aux pratiques d'écriture du lectorat féminin comme la correspondance, qui constitue, avec la lecture, un des rares loisirs (Gagnon, 1997 : 163).

Conclusion

Femme de lettres et chroniqueuse de l'Ouest canadien, Magali Michelet n'a jusqu'à présent fait l'objet d'aucune étude d'envergure. La plupart des critiques contemporains ont vu dans ses textes l'illustration du nationalisme littéraire qui animait jadis le mouvement de l'Action française. Pourtant, il nous semble que l'œuvre de Michelet, si elle est indéniablement guidée par un fort patriotisme francophone et une allégeance au catholicisme découlant en partie de son éducation³², ne saurait pour autant s'y ramener complètement. Des œuvres comme « Jean Audrain » et *Comme jadis...*, dont la « canadienité » a pu être contestée par ces mêmes représentants de l'Action française, témoignent chez leur auteure d'un questionnement qui transcende les seules considérations nationales. Aussi le continuum

³² Comme nous l'avons vu, son père se situait à l'extrême droite de l'échiquier politique.

spatiotemporel entre la France et le Canada se métamorphose-t-il en un véritable espace littéraire (*topos*) qui influence tant le fond que la forme des œuvres de Magali. Ce qui ajoute davantage à la singularité du parcours littéraire de Magali, c'est son œuvre, considérable et à bien des égards unique dans l'Ouest canadien, de chroniqueuse³³ dont nous réservons l'étude systématique à un article à venir. Une analyse préliminaire de ces chroniques montre qu'elles se conforment dans l'ensemble à la morale de leur temps, en particulier sur le statut de la femme et son rôle social; en ce sens, elles n'ont rien de révolutionnaire. Ainsi la question du vote des femmes y est présentée comme une obligation imputable à l'homme plutôt que comme un vecteur d'émancipation. Cela dit, l'admiration que Magali éprouve à l'endroit de Robertine Barry trahit un certain positionnement critique, notamment en lien avec la question féministe. Ce positionnement s'éclaire à l'occasion de la chronique que Magali signe en hommage à sa consœur récemment décédée :

Dans certains clans, on a accusé Françoise de féminisme. Est-ce une accusation dont il faille la défendre? On peut dire que Françoise fut l'amie des femmes de sa nationalité; qui peut dire les tristes confidences qu'elle reçut, quels martyrs on lui laissa deviner? Elle, seule, put sonder la profondeur de l'abîme où la faiblesse féminine entraîne celles qui doivent compter sur leur travail et dont le législateur n'a cure, parce que l'effort féminin ne connaît pas la force du groupement, de la coalition. Françoise n'avait rien de commun avec ses [*sic*] émancipées qu'on ne saurait assez ridiculiser, elle a créé, parmi les femmes, un mouvement intellectuel et social : oserait-on lui reprocher d'être l'initiatrice de cette Fédération nationale dont la Province-mère attend le relèvement de l'idéal national et la collaboration efficace contre le fléau alcoolique (Michelet, 1910 : 3).

Il nous semble que c'est dans cette optique d'un féminisme raisonné (plutôt qu'exhibitionniste), englobant un projet à la fois social (inspiré en partie par le catholicisme social) et littéraire, qu'il faut resituer l'œuvre de Magali Michelet dont le célibat s'accordait mal du reste avec la morale ambiante. En outre, on pourra se demander dans quelle mesure cette visée proprement littéraire – qui transparait clairement dans ses chroniques – aura pu faire office de force de subversion, en particulier

³³ À l'instar de Magali, d'autres femmes de lettres de l'Ouest canadien, à commencer bien sûr par Gabrielle Roy, ont également mis leur plume au service de la presse écrite. Cette double profession de foi est loin d'être unique, comme le montre l'exemple emblématique de la romancière George Sand, qui fut également journaliste.

par rapport au genre institué de la chronique féminine. En conséquence, il nous paraît difficile de généraliser au cas particulier de Magali Michelet les conclusions plutôt tranchées auxquelles Luc Côté arrive dans son étude sur les chroniques féminines du journal manitobain *La Liberté* : « Dans *La Liberté*, l'identité féminine franco-catholique se définit par une résistance à la modernité culturelle nord-américaine et par une adhésion, sinon une soumission, au projet national canadien-français » (Côté, 1998 : 77). Après la fermeture du *Courrier de l'Ouest* en 1916, « Le Coin féminin » laissera la place à d'autres chroniques féminines comme celle de Germaine dans le journal *La Survivance* (1928), puis celle d'Henriette Dessaulles Saint-Jacques (alias Fadette), reprise du *Devoir* et publiée sous la rubrique « Propos religieux, littéraires et féminins : le Royaume de l'intérieur », ce qui en dit long sur l'idéologie qui l'anime...

Comme nous l'avons vu, littérature et journalisme sont étroitement imbriqués dans l'œuvre de Magali Michelet. Tandis que sa chronique constitue le lieu d'une expérimentation littéraire qui prépare son œuvre à venir, sa pièce *Contre le flot* met en scène – peut-être en hommage à son frère – le rédacteur du journal *L'Avenir canadien*, par l'intermédiaire duquel la voix unifiée de la communauté francophone se fera finalement entendre. En résumé, « Le Coin féminin » s'est trouvé investi de différentes fonctions qui ont contribué à en faire un espace singulier dans le paysage de la presse francophone de l'Ouest : premièrement, il a permis à l'écrivain en devenir qu'était Magali Michelet de peaufiner son style, tout en lui assurant une certaine visibilité ; deuxièmement, il a fait résonner une voix féminine dans un espace public traditionnellement dominé par l'homme ; troisièmement, il a contribué à accroître le prestige du *Courrier de l'Ouest* notamment à l'Est du Canada, où les chroniques de Magali rencontraient un certain succès ; quatrièmement, enfin, il a été un carrefour d'échanges culturels et intellectuels entre la France, d'où était originaire Magali Michelet, le Québec et l'Ouest du Canada.

BIBLIOGRAPHIE

Archives

Archives départementales de Saône-et-Loire (France)

Registre des mariages de 1881

Registre des naissances de 1883

Archives départementales de l'Ain (France)

Registre des actes de naissance de 1885

Archives provinciales de l'Alberta

Fonds Alexandre Michelet, SL 2666

Alberta Homestead Record, dossier de Charles Valéry

Bibliothèque et Archives Canada

Collection « Colonisation et exploration », RG 76

Institut pour le patrimoine de la francophonie canadienne de l'Ouest

Fonds Gamila Morcos

Service historique de la Défense (site de Vincennes, France)

Dossier militaire de Charles Valéry, GRO 5YE149315

Livres et articles

BARRY, Robertine [pseudonyme : Françoise] (1906). « L'Ouest lointain », *Le Journal de Françoise*, 5^e année, n° 8, 21 juillet.

BOIVIN, Aurélien, et Kenneth LANDRY (1978). « Françoise et Madeleine, pionnières du journalisme féminin au Québec », *Voix et images*, vol. 4, n° 2 (décembre), p. 233-243.

BUREAU DU RECENSEMENT ET DE LA STATISTIQUE (1911). Sous-ensemble compilé à partir d'un fichier de microdonnées à grande diffusion, Statistique Canada (producteur), [En ligne], [<http://http://ccri.library.ualberta.ca>] (9 novembre, 2012).

BUREAU DU RECENSEMENT ET DE LA STATISTIQUE (1918). *Population et agriculture : Manitoba, Saskatchewan, Alberta 1916*, Ottawa, Labroquerie Taché, p. 252-259.

CÔTÉ, Luc (1998). « Modernité et identité : la chronique féminine dans le journal *La Liberté*, 1915-1930 », *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, vol. 10, n° 1, p. 51-90.

LE CRITIQUE [pseudonyme] : voir FRÉMONT, Donatien.

DEGRACE, Éloi (1980). « *Le Courrier de l'Ouest : 1905-1916* », dans Alice Trottier (dir.), *Aspects du passé franco-albertain*, Edmonton, Le salon d'histoire de la francophonie albertaine, p. 101-111.

DURIEUX, Marcel (1986). *Un héros malgré lui*, Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines.

FRANÇOISE [pseudonyme] : voir BARRY, Robertine.

- FRÉMONT, Donatien [pseudonyme : Le Critique] (1926). « *Comme jadis...*, roman albertain, par Magali Michelet », *La Liberté*, 27 janvier, p. 3.
- FRÉMONT, Donatien (1932). *Sur le ranch de Constantin-Weyer*, Winnipeg, Éditions de la Liberté.
- FRÉMONT, Donatien (2003). *Les Français dans l'Ouest canadien*, 3^e éd., Saint-Boniface, Éditions du Blé.
- GAGNON, Anne C. (1997). *En terre promise : The Lives of Franco-Albertan Women, 1890-1940*, thèse de doctorat, Ottawa, Université d'Ottawa.
- GAULIN, Michel (1980). « *Comme jadis...*, roman de Magali Michelet », dans Maurice Lemire (dir.), *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, t. 2 : 1900 à 1939, Montréal, Éditions Fides, p. 262-263.
- HÉBERT, Pierre (1992). « Quand éditer, c'était agir : la bibliothèque de *l'Action française* (1918-1927) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 46, n° 2 (automne), p. 219-244.
- HENDERSON'S DIRECTORY LIMITED (1915). *Winnipeg*, Henderson Directories Limited, sur le site *Peel's Prairies Provinces*, [<http://peel.library.ualberta.ca/index.html>] (17 octobre 2012).
- HENDERSON'S DIRECTORY LIMITED (1916). *Winnipeg City Directory: 1916*, Henderson Directories Limited, sur le site *Peel's Prairies Provinces*, [<http://peel.library.ualberta.ca/bibliography/921.3.17.html>] (17 octobre 2012).
- HENDERSON'S DIRECTORY LIMITED (1917). *Winnipeg City Street and Avenue Guide*, Henderson Directories Limited, sur le site *Peel's Prairies Provinces*, [<http://peel.library.ualberta.ca/index.html>] (17 octobre 2012).
- HOULÉ, Léopold (1945). *L'histoire du théâtre au Canada*, Montréal, Éditions Fides.
- JOLY, Bertrand (2005). *Dictionnaire biographique et géographique du nationalisme français : 1880-1900*, Paris, Honoré Champion.
- LACROIX, Denis, et Sathya RAO (2011). « Histoires de pionniers français dans l'Ouest canadien : le cas d'*Un héros malgré lui* de Marcel Durieux », *Voix plurielles*, vol. 8, n° 2, p. 79-93, [En ligne], [<http://www.brocku.ca/brockreview/index.php/voixplurielles/article/view/39628/10/2012>] (octobre 2012).
- LACROIX, Denis, et Sathya RAO (2012). « Un regard postcolonial sur les Français de l'Ouest : *La grande épinetière* d'Alex Michelet », présentation dans le cadre du colloque CEFÇO /ARUC-IFO, Saint-Boniface, Université de Saint-Boniface.
- MAGALI [pseudonyme] : voir MICHELET, Magali.
- MATURIÉ, Pierre (2011). *Athabasca, terre de ma jeunesse*, 2^e éd., Edmonton, University of Alberta Press et Institut pour le patrimoine de la francophonie de l'Ouest canadien.
- MICHELET, Alex ([1975?]). « *La grande épinetière* », manuscrit non publié, Edmonton, Archives provinciales de l'Alberta, Fonds Alexandre Michelet, SL 2666.
- MICHELET, Magali [pseudonyme : Magali] (1906). « Chronique de la mode », *Le Courrier de l'Ouest*, 4 janvier, p. 3.

- MICHELET, Magali [pseudonyme : Magali] (1910). « Chronique », *Le Courrier de l'Ouest*, 10 février, p. 3.
- MICHELET, Magali (1922a). *Contre le flot : pièce en trois actes*, Montréal, Bibliothèque de l'Action française.
- MICHELET, Magali (1922b). *Marraine de guerre*, New York, The MacMillan Company.
- MICHELET, Magali (1925a). *Comme jadis...*, Montréal, Bibliothèque de l'Action française.
- MICHELET, Magali (1925b). « La vie de l'Action française », *L'Action française*, décembre 1925, vol. 14, n° 6, p. 387-388.
- MORCOS, Gamila, *et al.* (1998). *Dictionnaire des artistes et des auteurs francophones de l'Ouest canadien*, Québec, Les Presses de l'Université de Laval.
- L'OBSERVATEUR DU SUD (1911). « Où s'établir : Libreval et la rivière Blanche (Sask.) », *Le Courrier de l'Ouest*, 15 juin, p. 3.
- PAINCHAUD, Robert (1986). *Un rêve français dans le peuplement de la Prairie*, Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines.
- RINFRET, Édouard G. (1975). *Le théâtre canadien d'expression française : répertoire analytique des origines à nos jours*, t. III, Montréal, Leméac éditeur.
- ROY, Max (1980). « *Contre le flot*, drame de Magali Michelet », dans Maurice Lemire (dir.), *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, t. 2 : 1900 à 1939, Montréal, Éditions Fides, p. 291-293.
- SULLEROT, Évelyne (1963). *La presse féminine*, Paris, Armand Colin.